

On lit au titre : *In finem, psalmus cantici ipsi David* ; ces deux derniers mots ne sont pas dans l'hébreu. Les Septante peuvent les avoir ajoutés, parce qu'ils voyaient que ce psalme est très-conforme aux sentiments que ce prophète manifeste dans d'autres psalmes. Il s'agit ici d'actions de grâces et de prières pour obtenir de nouveaux bienfaits de Dieu. On ne peut dire à quelle occasion particulière ce psalme a été composé. Les saints Pères y ont vu les desirs du saint roi à l'égard du Messie futur, de la rédemption des hommes et de la vocation des gentils. Dans sa brièveté il est fort vif et fort touchant. L'Église le récite tous les jours à l'office de Laudes.

## VERSET 1.

Cette répétition, *qu'il ait pitié de nous*, ne se trouve ni dans l'hébreu, ni dans le grec du Vatican, ni dans S. Jérôme, ni dans l'ancien Psautier de l'Église romaine. Elle est dans les éditions grecques d'Alde et de Complute. Peut-être que cette répétition tient lieu dans notre Vulgate du mot *Selva*, qui se trouve en cet endroit dans l'hébreu, et qui paraît avoir été un terme d'approbation. Quoi qu'il en soit, cette addition ou répétition ne change rien au sens, puisque ces mots se trouvent déjà dans le verset, qui d'ailleurs est exactement le même dans le texte et dans les versions.

Quelques interprètes traduisent au futur : *Dieu aura pitié de nous* ; et l'hébreu est susceptible de cette version, sans exclure celle des LXX et de la Vulgate.

## RÉFLEXIONS.

Le Prophète désire trois choses dans ce verset : la première, que Dieu ait pitié de lui et de son peuple ; la seconde, qu'il répande sur eux sa lumière ; la troisième, qu'il répande sur eux sa lumière. C'est une sorte de gradation : il faut d'abord rentrer en grâce avec Dieu, et c'est l'effet de sa miséricorde ; il faut ensuite avancer dans les vertus, et c'est l'effet de ses abondantes bénédictions ; il faut enfin s'approcher de lui, s'unir à lui intimement, et c'est l'effet des lumières supérieures qu'il répand dans l'âme. Jésus-Christ a opéré ces trois merveilles en se manifestant au monde : il a eu pitié du genre humain, il l'a comblé de bénédictions, il lui a révélé des mystères sublimes. C'est donc proprement la venue du Messie que le Prophète désire dans ce verset : nous possédons ce bien inestimable, comment en profitons-nous ? Quel sujet de larmes pour la plupart des chrétiens, et pour moi en particulier !

## VERSET 2.

Le Prophète ayant parlé de Dieu à la troisième personne, lui adresse maintenant la parole ; il parle ainsi jusqu'au sixième verset exclusivement, et la troisième personne revient à ce sixième verset, qui est le dernier. Il parle par là que le chœur commence et achève le psalme. Le milieu est chanté par un seul chantre ; c'est l'observation de P. Houtignon : cette marche est la preuve et la marque du sentiment très-vif qui attachait le Prophète à Dieu et au Messie futur. Il désire la venue de ce Messie, afin de connaître les voies de Dieu et les grâces de salut que le Sauveur répandra sur toutes les nations.

## RÉFLEXIONS.

Rien n'est mieux suivi que la prière du Prophète : il demande que Dieu fasse briller sur nous la splendeur de son visage, afin que nous connaissions sur la terre ses voies, ses desseins par rapport à notre salut. Sans

1. *In finem, Psalmus cantici ipsi David, LXVII.*

Hebr. LXVIII.

2. Exsurget Deus, et dissipentur inimici ejus : et fugiant, qui oderunt eum, à facie ejus.

cette lumière divine, nous ne voyons rien dans les routes de la sainteté ; mais quand elle nous éclaire, tout s'éclaire, tout s'aplanit devant nous. Jésus-Christ est la voie, et c'est par lui que nous entrons dans la carrière de la vie. Cette carrière est nouvelle, dit l'Apôtre : nouvelle, parce qu'elle ne fut point manifestée clairement et pleinement au peuple de Dieu ; nouvelle, parce qu'elle est toute contraire aux voies où était entré le vieil homme ; nouvelle, parce qu'elle ne ressemble point à celle que nous frayé le monde, et à laquelle nous invitent les passions ; nouvelle, parce qu'elle conduit à cette nouvelle terre où la justice habite, et qui nous est promise par Jésus-Christ.

## VERSETS 3, 4.

Le Prophète désire deux choses : la première, que tous les peuples bénissent et glorifient le Seigneur ; la seconde, que tous ces peuples tressaillent de joie. La raison qu'il en donne, c'est que Dieu jugera et conduira toutes les nations avec équité, c'est-à-dire, qu'elles cesseront d'être sous l'empire tyrannique du démon et des passions. Dans l'hébreu et même dans le grec, il y a *judicabit et diriget* ; c'est le même sens, parce que le Prophète voit comme présent ce qui était futur. S. Jérôme traduit comme la Vulgate, par le présent.

## RÉFLEXIONS.

Le Prophète fait ici ce que l'Apôtre fit tant de siècles après lui ; il exhorte à la joie et à l'allégresse les peuples éclairés de la lumière divine, les nations instruites des voies du salut. L'un et l'autre étaient bien éloignés des idées du monde, qui regarde le service de Dieu comme un engagement à la tristesse et à la mélancolie, au renoncement à toute espèce de consolations. Les saints au contraire ne voyaient dans les routes du salut que la paix intérieure, source des vraies plaisirs, des solides satisfactions. Le Seigneur est le juge et le conducteur des âmes justes : elles ne peuvent craindre sous sa conduite ni injustice ni égarement.

## VERSETS 5, 6.

Pour ces deux versets, il y en a trois dans l'hébreu et dans le grec, mais sans différence de sens. L'hébreu et le grec terminent leur premier verset à *terra*, etc. ; ce mot commence le verset suivant, qui se termine au second *benedict*, etc. ; et ce mot commence le troisième verset, qui comprend tout le reste, jusqu'à la fin du psalme.

## RÉFLEXIONS.

On ne peut guère douter qu'il ne s'agisse ici du Messie, que le Prophète envisage comme le fruit de sa terre, parce qu'il est né, et qu'il a paru dans la Judée. C'est là le germe qui devait sortir de la racine de Jessé, père de David ; c'est la production féconde dont les rejetons ont rempli la terre. Elle fut stérile jusqu'à lors, parce que tous les descendants du premier homme étaient des fruits vicieux et corrompus dans leur principe. Jésus-Christ parut au monde revêtu de tous les dons de la grâce, et apportant avec lui le remède à tous les maux qui affligeaient le genre humain. Il fut la source de toutes les bénédictions. Il était maître de les répandre sur toutes les races futures, puisqu'il était Dieu. Le Prophète l'a vu en esprit, nous jouissons de sa présence ; mais quelles conséquences en tirons-nous ? Remercions-nous le Seigneur de ce bienfait inestimable ? profitons-nous de la bénédiction qu'il nous offre ? concevons-nous pour lui une crainte filiale ?

## PSAUME LXVII.

1. Que le Seigneur se lève ; que ses ennemis soient dispersés, et que ceux qui le haïssent fuient à sa présence.

5. Sicut deficit fumus, deficiant : sicut fluit cera à facie ignis, sic pereant peccatores à facie Dei.

4. Et lister ejulenter, et exultent in conspectu Dei, et delectentur in laetitia.

5. Cantate Deo, psalmum dicite nomini ejus, iter facite ei qui ascendit super occasum : Dominus nomen illi.

6. Exultate in conspectu ejus : turbabuntur à facie ejus, patris orphanorum, et judicis viduarum.

7. Deus in loco sancto suo ; Deus, qui in habitatore facit unius moris in domo.

8. Qui eduxit vincetos in fortitudine ; similiter eos qui exasperant, qui habitant in sepulchris.

9. Deus, cum egredieris in conspectu populi tui ; cum pertransieris in deserto :

10. Terra mota est, etenim caeli distillarunt à facie Dei Sinai, à facie Dei Israel.

11. Pluviam voluntariam segregabis, Deus, hereditati tuae, et infirmata est : tu vero perfecisti eam.

12. Animalia tua habitabunt in eâ : parasti in dulcedine tua pauperi, Deus.

13. Dominus dabit verbum evangelizantibus, virtute multâ.

14. Rex virtutum dilecti, dilecti et speciei domus dividere spolia.

15. Si dormiatis inter medios clericos, pennae columbae deargentate, et posteriora dorsi ejus in pallore auri.

16. Dum discernit caelestis reges super eam, nive dealbabuntur in Selmon : mons Dei, mons pinguis.

17. Mons coagulatus, mons pinguis : ut quid suspicamini montes coagulatos ?

18. Mons, in quo beneplacitum est Deo habitare in eo : etenim Dominus habitabit in finem.

19. Currus Dei decem millibus multiplex, millia tetantium : Dominus in eis in Sinai, in sancto.

20. Ascendisti in altum, cepisti capivivatem, accepisti dona in hominibus.

21. Etenim non credentes inhabitare Dominum Deum.

22. Benedictus Dominus die quotidie : prosperum iter faciet nobis, Deus salutarium nostrorum.

23. Deus noster, Deus salvos faciendi, et Domini Domini exitus mortis.

24. Verumtamen Deus confringet capita inimicorum suorum : verticem capilli perambulantium in delictis suis.

25. Dixit Dominus : Ex Basan convertam, convertam in profundum maris.

26. Ut intingat pes tuus in sanguine : lingua canum tuorum ex inimicis ab ipso.

2. Comme la fumée s'évanouit (par le vent), que les impies s'évanouissent également ; comme la cire se fond à la présence du feu, que les pecheurs périssent à la présence du Seigneur.

3. Que les justes au contraire soient rassasiés et comblés de joie en présence du Seigneur, qu'ils fassent éclater des transports d'allégresse.

4. Chantez des cantiques au Seigneur, célébrez son nom sur des instruments ; préparez-lui la voie, tandis qu'il s'élève au-dessus de l'occident : son nom est le Dieu tout-puissant.

5. Tressaillez de joie en sa présence : (vos ennemis) seront remplis de trouble à la vue de ce pere des orphelins et de ce défenseur des veuves.

6. Dieu est ici dans son sanctuaire : c'est lui qui fait habiter les hommes de même sentiment dans une même maison.

7. C'est lui qui tire avec puissance des liens ceux qui y étaient engagés, qui délivre même les rebelles des liens arides où ils étaient confinés, comme dans des tombeaux.

8. Seigneur, lorsque vous marchiez en présence de votre peuple, lorsque vous parcouriez le désert,

9. La terre s'est émue, les cieux ont répandu leur influence à l'aspect du Dieu de Sinai, à l'aspect du Dieu d'Israël.

10. Vous ferez tomber une pluie abondante sur votre héritage ; cet héritage était épuisé, vous l'avez rétabli.

11. Vos troupeaux hibernont dans cette terre : vous l'avez préparée, Seigneur, dans votre bonté, en faveur du pauvre.

12. Le Seigneur mettra sa parole dans ceux qui sont destinés à l'annoncer, et cette parole sera pleine de force.

13. Ce sera le Seigneur, roi des armées du bien-aimé (qui donnera cette parole), et qui accordera aussi à celles qui gardent la maison des dépouilles à partager.

14. S'il arrive que vous soyez placés au milieu des terres qu'environnent les autres tribus, vous brillerez encore parmi elles comme la colombe, dont les plumes exposées au soleil paraissent mêlées d'or et d'argent.

15. Lorsque le Tout-Puissant dissipera les rois à cause de son peuple, alors ce peuple deviendra blanc comme la neige de Selmon : oui, la montagne de Dieu est un mont fertile.

16. C'est un mont formé de plusieurs monticules, c'est un mont fertile ; pourquoi penseriez-vous qu'il y d'autres montagnes aussi belles ?

17. C'est un mont où il plaît à Dieu de faire sa demeure : oui le Seigneur y fixera son séjour à jamais.

18. Le char de Dieu est une multitude d'esprits célestes qui sont dans la joie : le Seigneur est là, comme sur le mont Sinai, dans son sanctuaire.

19. Vous êtes monté au plus haut des cieux, vous vous êtes soumis ceux qui étaient captifs ; vous avez reçu des dons pour les distribuer aux hommes.

20. Vous avez même appris aux incroyables à croire que le Seigneur Dieu habitera parmi eux. 21. Béni soit le Seigneur tous les jours ; il dirigera nos pas, et assurera notre course ; il sera le Dieu de notre salut.

22. Notre Dieu est le Dieu auteur du salut, et la délivrance de la mort est entre les mains du Seigneur Dieu.

23. Mais le Seigneur brisera la tête de ses ennemis ; il abattra le front superbe de ceux qui marchent dans la voie de leurs iniquités.

24. Le Seigneur a dit : Je les tirerai de la terre de Basan, je les tirerai pour les plonger dans le sein de la mer.

25. En sorte que vos pieds (ô mon peuple) seront teints du sang de vos ennemis, et que la langue de vos chiens sera rougie de ce sang.



27. Viderunt ingressus tuos, Deus: ingressus Dei mei, regis mei, qui est in sancto.
28. Prævererunt principes conjuncti psallentibus: in medio juvenicularum tympanistrarum.
29. In Ecclesiis benedicite Deo, Domino, de fontibus Israel.
30. Ibi Benjamin adolescentulus, in mentis excessu.
31. Principes Juda, duces eorum: principes Zabulon, principes Nephtali.
32. Manda, Deus, virtuti tue: confirma hoc, Deus, quod operatus es in nobis.
33. A templo tuo in Jerusalem, tibi offerent reges munera.
34. Increpa feras arundinis: congregatio taurorum in vaccis populorum: ut excludant eos, qui probati sunt argento.
35. Dissipa gentes, quæ bella volunt: venient legati ex Ægypto: Æthiopia præveniet manus ejus Deo.
36. Regna terre cantate Deo: psallite Domino.
37. Psallite Deo, qui ascendit super cœlum cœli, ad orientem.
38. Ecce dabit voci suæ vocem virtutis: date gloriam Deo super Israel: magnificentia ejus, et virtus ejus in nubibus.
39. Mirabilis Deus in sanctis suis: Deus Israel ipse dabit virtutem et fortitudinem plebi suæ: benedictus Deus.

## COMMENTARIUM.

VERS. (1) 1. — PSALMUS CANTICI. Psalmum distin-

(1) Non inter omnes convenit de argumento hujus Psalmi, quem affirmat Ezra valde esse excellentem. Kimhi refert ad illud tempus, quo tempore Senaacherib urbem Hierosolymam obsidebat, regante Ezechia. Hanc sententiam refellit Litalus, qui Psalmum Davidi tribuit. Sunt qui satis probabiliter putent à Davide scriptum, cum arcem Dominii in arcem Sionis dederet: sunt qui post insignem victoriam. Ego, licet enim mihi dicere quod sentio, existimo ante victoriam et cum expeditionem pararet David, et arctum aliquod ac difficile bellum propulsandum aggredere, summâ præpotenti virtute, et benignitate perpetuâ erga Israelitas fretus. Quam fuerit ista expeditio, difficile est statuire, nisi forte illæ sunt expeditiones, aut earum aliquæ, quæ leguntur 2 Sam. 21, in fine, adversus Philistæos scilicet. Certè propter versum 17 et 18 oportet illam expeditionem fuisse post consecrationem Sionis montis, et illuc inveciam arcem. Esse porro hoc eam sententiam ac decantantem ante victoriam, quod sentire videtur etiam Ezra, probat tempore et contextus Psalmi. Nam in hoc Psalmo primam petit David, ut Deus vim suam palmam exerat, sic ut hostes subito errore percussis fugam arripiant, instarque funi à vento propulsi, et cæce igni admotæ citò evanescent atque dilabuntur: contra verò justî, qui à suis partibus stant, Dei opæ ac presentia miris modis exhiberari exultent ac triumphent. Suos adiortoriarum pœstæ, et præpentem Deum celebrant spem certam in eo ponentes, qui licet supra cœlos inhabitet, tamen terras respicit, pupillos et viduas quasi pater curans, hænt prole conjugia fecundans, compedibus victos solvens, totus et contra rebellum et sceleratorum agros ariditate et squalore dammans. Inde subito sermoem ad Deum convertit: Tu es, inquit, Deus ille noster, Deus Israel, quo montis Sion verticem olim insidente, ipsa terra moles latè contremuit, cœli quoque sudore

26. O Dieu! votre peuple a vu votre marche, il a vu la marche de mon Dieu, de mon roi qui est dans son sanctuaire.
27. Les princes des tribus marchaient les premiers: immédiatement après eux les symphonistes, et au milieu étaient les jeunes filles qui frappaient sur leurs tambours.
28. Célébrez (disaient-ils) dans vos assemblées, le Seigneur Dieu, ô vous tous qui descendez d'Israël.
29. Là était le jeune Benjamin, comme hors de lui-même.
30. Là les princes de Juda, à la tête de tous: là les princes de Zabulon, les princes de Nephtali.
31. Seigneur, déployez votre force; confirmez ce que vous avez opéré en nous.
32. A cause de votre temple de Jérusalem, les rois viendront vous offrir des présents.
33. Réprimez les bêtes féroces qui se tiennent cachées dans des joncs; c'est comme une multitude de tauraux au milieu des génisses du peuple; et leur dessein est de chasser ceux qui ont été éprouvés comme l'argent.
34. Dissipez les nations qui veulent la guerre: il viendra des envoyés de l'Égypte; l'Éthiopie s'empresera d'êtré des mains vers le Seigneur.
35. Rovannes de la terre, chantez les louanges de Dieu: célébrez le Seigneur; louez Dieu qui est porté au-dessus des cieux les plus élevés à l'orient.
36. Voilà que le Seigneur donnera à sa voix la voix de la force; rendez hommage à Dieu pour la protection qu'il donne à Israël: sa magnificence et sa force éclatent dans les cieux.
37. Dieu est admirable dans son sanctuaire; il est le Dieu d'Israël, il donne la force et le courage à son peuple: que le Seigneur soit béni.

gunt à cantico, quod hoc ore caneretur, esset metro

veluti mandarunt, et mons ille Sina universus, tam scilicet presentiam reverit, quasi cohorruit. Tu Israeliticam hanc terram largis imbribus, quous optus est, liberaliter irrigas, ac, si fortè, ut fit, ubertate nimia fatigata est, et exhausta interfidit, instauras, nempe ut nos grex tuus in eâ ad satietatem pascamur, nempe ut nos quicquam vel pauperum deesse unquam possit. Te igitur nos etiam certò confidimus exitu comprobaturum verba illa mulierem ac puellaram passim in choreis pro more occurrentium hoc carmen: Profectò illi reges licet numero militè instructi terga dabunt, multamque ac divitem prædam post se relinquent, quam nos, imbelles genus, à victoriis maris domum reportantem inter nostros partiemur. Ne peritimesce vos, ô viri: nam etsi in mediâ ollarum ludigine inter chelytopodes dormire vobis fuerit necesse, inde tamen exhibitis emittentes instar argenti capite aureæ columbe. Fuis ac dissipatis hostium equis, regio hæc, quæ nunc tota in luctu et squalore jacet, nunciat tunc splendescet luce. Ut verò mones Basan, alique omnes qui in hæc terrâ sunt, Sionem monte, celsiores sublimioresque sint, deque Dei presidio etiam gloriari debeant, nullâ tamen ratione cum isto sunt conferendi, quoniam Deus nunc ex omnibus sibi domicilium, et quidem proprium ac perpetuum delegit: quoniam multus currum et angelorum militibus stipatus insidet, ut olim montem Sionam. Quod cum ita sit, illud habeto, ô Rex, vel ô dux et miles quilibet, et quasi jam sit factus, teneto: arces quantumvis sublimas certò expugnabis; in easque victor conscendes, illic inanimata captivorum turiam tradices, ad hæc multis cumularis donis pro redemptorum mancipiorum pretio. Quid? Næ decernit etiam ex rebellibus, qui ultra ac spontè veniant habitatum nostram terram Dei, exteri sedem. Hoc carmen statim excipit ipse David his ferè verbis: Benedictus Dominus servator noster,

magis soluto, communi constaret cantu, et quasi plano; ille modos habere musicos numeros, et metrum artificiosus, et magis lyricum, canereturque ad citharam, lyram, psalterium, et alia instrumenta harmonica. I salmus ergo cantici, quem simul ore et instrumentis concinerent et modularentur.

VERS. 2. — Versus sumptus è Num. 10, 33, quando proficisceretur arca adversus Chananeos ob similitudinem argumenti. Nam bella Mosis et Josue in istos typus erant bellorum Christi in mundum et mundi principes sive visibiles, sive invisibiles, per quæ terra

qui nos perpetuis cumulat beneficiis; qui nos quotidie mole calamitatum obruit, idemque quotidie sublevat; qui ut mille modis defendere potest à morte, sic et quos vult, non uno mortis genere evertere; qui dubio procul hostium sporum capita confringet, istorum scilicet hominum elato capite et intonsa casarie; qui in suis sceleribus tam obstinate pergit. Inde David, quò suis verbis majorem adstruat fidem, Deum ipsum loquentem, et liberationem pollicentem inducit, affirmantemque fore ut David et Israelite pedem in hostili sanguine immergant, et canes crorem lambant. Hæc David Dei sermonem excipiens sic insum albaquitur: Non dubitamus verò, ô Deus, idem et rex meus, quin nunc nobis laturus sis opem, quem, etsi supremi cœli incolam, majores olim nostri suis in castris ducem, perque medias hostium turmas veluti incedentem, suisque manibus stragem edentem apud mare Rubrum senserunt, imò conspexerunt; idèoque, postquam nimirum, submersis hostibus, è mari emersissent, ad gratiarum actionem et publicam lætitudinem testandam, pompam indixerunt; in quâ primo loco cantores, posita tibicines, atque hinc inde puellarum tympanistrarum chori miro et decenti ordine incedebant, gratà vocem modulatione carmen hujusmodi verè argumentum oceanentes: Ceterum in quatuordecim estis Israeliticis gentibus, celebrato Deum, celebrato Dominum. In illa pompa prima omnium incedebat tribus Benjaminica, deinde Judaica phrygiis vestibus præfulgens, et primariis ducibus inter omnes decora, post Zabulonitæ et Nephtalini, alique itidem tribus pulchro ordine. Inde David, postquam breviter Israelitas securos esse jussit de Dei auxilio jam mandato ac proviso, Deum ipsum precatur, ut rempublicam ac politiam, quam ipse instituit, magis ac magis muniat et conservet ab hostium vi, ac presertim urbem Hierosolymam regi caput et arcæ sedem. Quod si feceris, inquit, futurum est, ô Deus, ut exteri reges tuam potentiam agnoscentes numeribus te apud Hierosolymam certatim colant. Coerces igitur trecentes istos foris ex arripimentis inventibus hand absumiles, repræsentant principes instar taurorum ferocientes, ipsam quoque plebemque stolidè et sine concilio peritumque se gerentem, et quotquot aulas sequuntur, homines toti auro atque argento collucentes, dumque superbie incedunt, pomparum feracis similes; denique totas gentes evertit, quæ, solum quia bellum amant, nobis adversantur. Tunc optimates Ægypti huc ad te concurrunt, et festini Æthiopes manus supplices tibi preterdunt, doneque adferent. Concluditur tandem Psalmus apostrophe, quæ gentes omnes excitatur, ut psallant Deo altissimis nubibus insidentem, indeque vocem edentem terribilium: ut eum, inquam, extollant, cuius non iniqua in servandis Israelitis est virtus et potentia, quam ultra è nubibus tonat, horrensque fragore orbem concutit; qui è suo sacrario, dùm Israelitarum res agitur, hostibus terribiliter se præbet, illis verò vires et robur subministrat, quippe Deus Israel. Itaque ait: Benedictus Dominus. Habes perpetuam seriem, vel potius paraphrasim hujus Psalmi satis longam, sed tamen, si Psalmi obscuritas consideretur, nimium brevem.

(Muis.)

subacta est Ecclesie. Deus. Toto hoc Psalmo Dei et Domini notio restringitur ad personam Christi, Apostolo interprete, Ephes. 4, 8. Orditur autem versu à Mose cantato, cum Israelite progressuri essent, et arca federis elevaretur à Levitis, Num 10, 40, vers. penult., ut eum ad Christi victorias, quarum illæ contra Chananeos typi erant, accommodaret. Quare Arnobius: *Exsurget, inquit, Deus à mortuis, et disperguntur inimici ejus, et fugiant, qui crucifixerunt eum, à facie ejus. Sed exurgere accipio lætium pro excitari ad res gerendas, et Ecclesie suæ salutem parandum.*

VERS. 5. — DEFICIT, DEFICIAT. Propriè dispellitur, dispellatur. Fleit, tabescit. His similitudinibus usus est supra, Psal. 57, 9, ad repentinum hostium interitum delineandum (1).

VERS. 4. — FULGURANT, lætentur, voluptate (eternâ) fruuntur. Sic Græcè, *εὐφραίνονται*. Epulum, et lætitia animi maxima Deus, Dei gustus, favor, presentia, visio. Alludit ad solemnitates, in quibus epulabantur coram Domino, id est, in tempore locis de pacificorum caribus et libamibus.

VERS. 5. — CANTATE DEO, PSALMUM DICITE. Vox preconiis triumphatorum præcedens Dominum, ut supra, Psal. 23, 8. ITER FACITE, parate viam, cedite, concedite locum ei omnes; ne ei resistite, qui ascendit super occasum. Locus nobis, qui versamur in occidentem, valde consolatorius. Concedite locum apud vos Deo, qui inequitat in occasum, qui in vestras regiones occidentibus ascendit, et vehitur. Eum reverenter excipite. Theodoretus putat esse hortationem ad Apostolos, ut cum tripudiis et hymnis ad gentes currant, iterque Christo præparent. *Haraboth*, hoc propriè significat, nempe occasum, vesperas, Jerem. 3, 6. Rabbini tamen recentiores, sed sine alio exemplo, exponunt cœlos, orbis cœlestes, vel nubes, à dulcedine haud dubie. Quid enim cœlo coelestive patrii dulcius? Quin et eorum aliqui restringunt ad supremum cœlum, quasi suave et jucundum, vel desertum et vacuum stellis? q. d. Qui tam sublimis est, ut supremo cœlorum orbi insideat. Extollite eum qui inequitat cœlos (qui in eis sedet veluti in equo, vel in curru). Unde et Chald.: *Qui sedet super solium glorie*. Est quidem egregius, sed veterum sensus magis placet, inter quos Symmachus vertit, *visus delectatus*, terram incultam. *Sabal* autem, et extollere, et semitam facere. *Ille mesilla*, semita. DOMINUS. In domino (*Iah*) nomine ejus, id est, ejus nomen est. *Iah*, sive Dominus verè existens. Vel per appositionem: In *Iah*, nomine suo,

(1) Celeritas et facilitas, quæ presentia Christi dissipat peccatores, non poterat aptius depingi, quam similitudine funi, qui à vento dispergitur; et cœra, quæ coram igne hinc scilicet atque consumitur. Quod si per peccatores intelligatur de mones, quod dicitur, *pertransit*, significat interitum virtutis, et roboris, non substantivè: et hoc modo intellexisse hos duos versiculos sanctum Antonium testis est S. Athanasius, qui describens vitam ejus, dicit eum, cum à demoniis oppugnaretur, cantare solitum: *Exsurget Deus, etc.*, quod si ad homines referatur hæc sententia, tunc sensus erit, hinc peccatores, qui justos injuste persequuntur, maximâ celeritate et facilitate à Deo tollendos de medio. (Bellarminus.)



per *Iah*, nomen suum, q. d. : Virtute suae divinitatis, et divini nominis.

VERS. 6. — TURBABUNTUR A FACIE EJUS. Inimici ipsius. Desunt in fonte, sed ad connexionem commodè interserta sunt. Vel potius duplex lectio, et significatus Verbi *halat*, expressus est: significat exultare, gestire prae lætitiâ; aliâs, etsi rariùs, tremere, moveri prae metu, vel impotentia: è R. Jonâ. Quæ notatio crebra est apud Arabas. In imperativo *halau*, exultate vel tremite, in preterito *halatu*, exultârunt, vel tremuerunt, pro futuro, *ihalatu*, exultabunt, vel tremant, pro futuro, *ihalatu*, exultabunt, vel tremant. PATRIS ORPHANORUM, qui adversum istos orphanorum et viduarum suscipit patrocinium, causam, vindictam.

VERS. 7. — DEUS IN LOCO SANCTO. Per locum sanctum, Jerusalem sive Sionem intelligunt. Rectè, si non ad terrestrem, sed spiritualem, id est, Ecclesiam, ut interpretatur Paulus, Hebr. 12, 22, Galat. 4, 26, Ephes. 4, 8, animum convertas, quam multâ nominibus hic Psalmus appellat, locum sanctum Dei, domum, hæreditatem, Dei montem, montem piæquam, montem coagulatum, curram Dei, millia lætantium, sanctum, Ecclesiam, templum Dei in Jerusalem, sancta denique sive sanctuaria. Unus moris, *parochiæ*, homines unius modi, et ritûs. In domo, suâ, per Zeugma. Quem locum sanctum suum dixit, nunc appellat domum. In Ecclesiâ schismata, hæreses, sectas Deus non vult. Hebr., *solitarios, singulares, unicos*, id est, singulares et unius animi, ut unanimitatem concordiamque Christianam firmâ sibi, atque inseparabili charitate connexam declaret, è Cypr. ad Magnam, lib. 1, Epist. 6. Populum suum solitarium et separatam à reliquis religione et moribus, vel tristem et afflictum in Ecclesiâ collocat, servat et protegit. Kimhi. Alii, solitarios, unicos, derelictos, tristes, gementes, mestos, quales esse solent solitarii, desertos et destitutos omni humano presidio, domo et familiâ honestâ cumulâ: vel domi suæ conservat, nec eos inde sinit extrudi vi et potentia impiorum. Alii, Dominus habitare facit modi unius, id est, unicos, solitarios, steriles in domo: dat illis sobolem, solitariis et prole orbis dat familiam copiosam et liberos; ex unicus facit multos, uti Abraham de posteritate suâ penè desperantem multâ sobole fecundavit. Domus enim usu lingue uti in vernaculis linguis, hoc interdum declinat, ut infra, Psal. 112, 9: *Qui habitare facit sterilem in domo matrem filiorum*, id est, multiplicat, fecundat.

VERS. 8. — QUI EDUCIT VINCITOS. Effectus adventûs Domini. 1 Pet. 5, 18, 19, et 4, 6. *Educit vincitos* è malis et miseris suis; sed et rebelles, qui (per oppositionem) inhabitant squalorem, id est, locum desertum, sepulcra, inferos. Vel (per asyncheton) Sed et educit è malis eos qui exasperant ipsum, (et) qui habitant in sepulcris, id est, rebelles, itemque miseros, sive mortuos. IN FORTITUDE. Fortiter, viriliter, è *âbâra*, manu validâ et forti eos educit. IN CONGREGANTIS. Aliqui, ut R. Selomo, id est, congruenter, congruo et opportuno modo, vel tempore. Sic enim mense martio educit Israelitas ex Ægypto, cum neque viget frigus, neque æstus. Recentiores, in *compeditibus*,

ut in *kosaroth*, caph ponatur pro koph. Vincitos autem compeditibus intelligunt miseros, captivitatis et tyrannide potentiorum oppressos, quales erant Israelite in Ægypto. Sic IN FORTITUDE constructum cum adjectivo *vincitos*, non verbo *educit*, qui educit eos qui ita fortiter et firmiter vinciti sunt, ut desperet liberationem. Qui EXASPERANT, supplè Deum, ut supra. Psal. 65, 7. Unde et Hebraice, *rebelles* (qui) habitant in sepulcris, vel in locis aridis et situlosis (educit fortiter, liberat à morte et diabolo, vel à periculis et malis). Hoc hemistichium decet conferri cum vers. 21, de incredulis educitis à Deo in admirabilem Evangelii lucem infra, et cum his Petri, 1, Epist. 5, 18, 19:

*His qui erant in carcere spiritibus veniens predicavit, qui increduli fuerant aliquando, etc. Propter hoc enim in mortuis evangelizatum est. Ut totus versus attingat mysterium de descensu Christi ad inferos, ob liberationem iustorum, atque adeo incredulorum et rebellium, de quibus Petrus tractat. Nazianzenus, Orat. 40, hæc videtur alludere et referre ad mortuorum resurrectionem, quam non est dubium contingere Dei virtute et potentia. Recentiores malunt esse antithesin. Verùm rebelles habitabant in siccitatibus, id est, in egestate, afflictionibus, miseris, sine Dei consolatione, cum pii contra bonis omnibus afflicti. Pii è locis desertis ad terras fertiles et amoenas à Deo ducuntur, contra impii à fertilibus ad vastas et steriles. Malo, ut sit appositio, vel asyncheton, ut supra.*

VERS. 9. — DEUS CUM EGREDIENS. Exitum ex Ægypto canit. O Deus, cum procederes populum tuum per desertum, Deus egrediebatur ante populum suum, instar ducis egredientis ante suos milites. Erat enim illis pro ductore, per diem simul et noctem, cujus vexillum esset nubes et columna ignea. IN CONSPECTU, ante populum. *Sela* significat Deum perpetuò sic se habiturum cum suis.

VERS. 10. — TERRA MOTA EST. Metaphora de calamitatibus in hostes Judæorum, Ægyptios et Arabicos immissis. Quanquam etiam ad litteram terra tremuit, et mons ipse Sinai, coelis grandines, tonitrua, fulgura jeculantibus ad adventum Dei in Sinai. *Mota est*. Tremuit, moveri visa est. *ETENIM*, etiam. In hoc significatu solent uti hæc particula, ut infra, vers. 21, *et enim addatur per parecon. Distillaverunt, natephu*, fluxerunt, pluerunt ad Dei, qui apparebat in Sinai, presentiam, voluntatem et jussum, fuderunt rorem. Aliqui manna ad modum foris. *PLUAM QUIBUS PANES DE COELO*. Ego utrumque; nam tam rorem quam manna de coelo sive aere pluit. Philo quidem rorem confundit cum manna, sed è locis precedentibus distinguitur. Quin et Rabini existimant manna duplici rore tectum fuisse, superiore et inferiore, hoc est, primum rorem coeli descendisse circum castra ad purgandam terram, postea manna supervenisse, super quod mors ros alius descenderit, adeò ut in duobus istis moribus, tanquam in theca reconditum jacuerit, apparuerit autem, quando superior ros ad orientem solem exiit, quando hæud dubiè adumbrabat corpus Christi, manna verus, speciebus panis recondendum, apparuit

turum verò, quando ros humana rationis, ad orientem divinum solem et lumen fidei dispareret. Ergo *distillaverunt*, id est, fuderunt tria, rorem videlicet inferiorem, manna intermedium, et rorem superiorem, ut R. Selomo. Alii, *natephu*, fluxerunt, diffuserunt, solum sunt metu, signo externo ostendentes se commoveri ad Dei presentiam, ut R. Isaac. *Sinai*. In Hebr., *se Sinai, hujus Sinai*, *deuterius*, quasi cum digito ostendat, ubi et repetendum syntacticum, *Elohe*, posteriore membro, vel *Elohim*, erit absolutum pro syntactico poetice. Dei, Dei inquam. Sinai, id est, qui sui fecit copiam multâ majestate in Sinai. Parim aptè recentiores in nominativo *iste Sinai*, scilicet motus est tonitru et variis ignibus, quare et Græcè *εὐνοία*. Repetitur hic versus è Deborah et Barac in victoria Chananaeorum, ut intelligas ad Christi victorias canendas epinicia reliquorum non sufficere: item sanctorum veteris Testamenti triumphos, earum typos fuisse.

VERS. 11. — PLUVIAM VOLUNTARIAM. Antithesis. Super hostes distillasti et depluisti iracundia: tuæ imbres; at super populum tuum pluviam gratam, suavam (liberalitatem vel voluntatum, Hebr.), tempestivam, et qualem homines optant, demittis. *HæREDITATI TUE*, terræ tui populi, id est, Ecclesie. Hæc sunt allegorica de divinis gratiis et beneficiis. Et (si) *INFIRMATA EST*. Hypothetica lingue phrasid, de qua supra, Psal. 4. Quare esse eclipsis particula si, ut docet Kimhi: Quod si hæreditas tua infirmata est, fatigata, oppressa, afflicta, et malè affecta ab hostibus, tu sanè stabilivisti et roborasti eam.

VERS. 12. — ANIMALIA TUA, tui electi, tuum pecuniam, tui greges et copie, tuæ oves, quarum tu es pastor. Pergit in metaphora. *PARASTI*, res necessarias, vel quid simile per aposiopesis, ut manna in deserto, cibum et potum. *IN*, per tuam dulcedinem et bonitatem; vel, cum dulcedine, cum dulcibus fructibus et rebus. Non tantum res paravit ad necessitatem, sed etiam ad delicias. Unde terra dicebatur *fluens melle et lacte*.

VERS. 13. — DOMINUS DABIT VERBUM. Ordo inversus, ut ablativus, *virtute*, constipuat cum verbo *dabit*: Deus dabit magnâ virtute et potentia, cum magnâ efficacia et fortitudine, vel cum magno exercitii et copis (sive subaudi) verbum evangelizantium, ne erubescant Evangelium, neve metuant liberè illud perferre ad barbaros quosque. Eis suppeditabit multas vires et magnam fortitudinem ad perferendum Evangelium. Eis subministrabit multos angelorum exercitus ac presidia, ad eos tuendos contra hostes visibiles et invisibiles. Eos tuebatur ac muniet inter medias persecutiones et pericula, ac si numerosissimo instruerentur exercitu, *Tsaba* non solum exercitum significat, sed et fortitudinem, ut Dan. 10, 4. Possit construi cum participio proximo: Suggester Dominus sermonem iis qui evangelizaverint multâ virtute, id est, fortiter, magno conatu et studio. Nam *facienti quod in se est Deus non denegat gratiam*, imò augeat. Possit etiam exponi, *desiderio multo*. Nam

*Tsaba* aliquando exponitur, *Tsabi, desiderium*, iis qui multo desiderio, magnis votis, optatis et studiis evangelizant, Dominus copiosè verbum suggeret: *Non eritis qui loquimini, sed spiritus Patris vestri*, etc., Math. 10, 20. Chaldeus videtur in dativo accepisse, quando sic interpretatur: *Deus dedit verba legis populo suo ministerio Moysi et Aaronis, qui primi nuntiaverunt verbum Dei exercitui magno Israelitæ, EVANGELIZANTIBUS*. Græcè quidem est masculini generis, at Hebræè feminini, allusione ad consuetudinem quâ mulieres solchant publicè victorias principum choris et cantibus celebrare. Quare aliqui interpretantur de mulieribus quibus Christus in vitam revocatus apparuit, monens ut suæ resurrectionis Evangelium, lectumque nuntium ad Apostolos deferrent, ut quemadmodum mulier mortem et culpam viro prima nuntiavit, ita primum resurrectionis et glorie nuntium viris redderet. Hilarius, Ambrosius, Augustinus. Possit tamen referri ad *animalia* versûs precedentis, quia nomen *hæcivit* Hebræè est femininum. Vel Apostolos sic appellat, quod essent infirmi, imbecilli, abjecti quasi femina eorum mundo, tanquam oves in medio luporum. Rabini hunc locum non intelligunt. Itaque varie interpretantur.

VERS. 14. — REX VIRTUTUM. Hebr. reges virtutum sive exercituum. Ex quo intelligimus regem virtutum non hic significare Deum, sed regem quondam potentissimum et fortissimum; q. d.: Magnarum copiarum reges et potentissimos principes dilecti erant dilecto Deo, vel Dei Filio, qui Patri est charissimus, cedent, succumbent, in ejus venient ditionem et potestatem, ejus erunt possessio. *Dilecti, ἀγαπητοί*, genit. casus. Repetitur autem per epizeuxin, ut celerior et nobilior victoria significetur. Septuaginta putarunt esse cognomen Christi, *ledunt formæ, Ieshurun* (cog. populi Israel), ut iod sit radicale à *iodah*, vel hecmaniticum; à *dod*, quod fortassè est rectius quam ut sit fut. verbi *nadaç, fugit*. Vel etiam duntaxat respexerunt ad sententiam. Nam hujusmodi hostium populi Domini clades, non tam abolitionem significant quam conversionem, ut Hieronymus docet ad illud Mich. 5, 9: *Omnes inimici tui interibunt*; et Aben-Ezra in Psal. 149, et Kimhi in initio 11 Isai. Nostris igitur Latinis et Græcis hæc Hebræica quantum ad institutum consonant: *Reges exercituum fugient*, fugient, id est, cedent Deo Christo, ei terra vertent, ab eo vincuntur, in ejus venient potestatem. Antithesis regum fugientium, qui copias immensas habuerint, et Apostolorum, qui eorum partientur inter se spolia. Et spectat verbes est. Ad speciem et gloriam domus Dei pertinet dividere spolia regum istorum devictorum: hoc faciet ad domus Dei speciem et ornamentum, ut spolia gentium demonibus erepta partiantur. Illud est gloriosum et honorificum Ecclesie. Loquitur de Apostolis, ut de duobus et militibus, qui post peractam pugnam, prostratorum et interfectorum hostium spolia partiantur. Hebræa idem sonant: Et habitatio (vel, species, pulchritudo; nam *nava*, interdum respondet *qâ nan*) domus dividet spolia, id est, habitatores domus, meto-



nymicæ, spolia hostium rocustissimorum parientur. Dei domestici et ministri fana idolorum matabunt in christianas Ecclesias, et illorum cultoribus priores eripient. SPOLIA, sunt bona alicui detracta, et in hæc lingua interdum bona simpliciter, ut Prov. 31, 11: *Spolia non indigebit*, et Luc. 11, 22: *Spolia ejus distribuet*.

VERS. 15. — STORMIATIS INTER MEDIOS CLEROS, inter medias sortes, inter media et presentissima pericula, evadetis feliciter, et cum honore et gloria. Si versemini in mediis periculis, ut de vestro capite jam jactatur alea, vel etiam jacta sit, si de vobis, de vita vestra et bonis sortiantur, ut solent victores, gloriosè crucimini, ac eritis sicut alea columbae argento cooperte, cujus penne dorsi virent, ut aurum purum; q. d.: Luctus vester converteretur in gaudium. Dormire hic per *κατάκλιον*, pro *jacere, silum esse*, ut è fonte apparet. Potest tamen nativus intellectus reineri. Si somno opprimini præ nimia tristitia, interea dum de vobis jactatur alea. Locus, de quo, tanquam de cruce, pependunt omnia ingenia. Ex quo alii eum suspectum de mendo, alii Septuaginta hallucinatos, alii clericum clericorumque statum, alii sortes Israelitis distributas, alii utrumque sortem presentis et future vite, alii duo testamenta, alii aliud significatum dixerunt. Difficultatem auxit noster interpres, quia vocem Græcæ reliquit. Nam si verisset, *inter medias sortes*, vel ut habet codex S. Germani Prætextus verustus, *in medio sortium*, fortasse cum aliqui contulissent cum Psalmo 21, 19: *Super vestem meam miserunt sortem*. Joel 3, 3: *Super populum meum miserunt sortem*. Nahum 5, 10: *Et super honoratos ejus (Alexandria) projecerunt sortem, et cuncti magnates ejus obliqui sunt catenis*. Esch. 3, 7, Joan. 19, 24, etc. His enim etiam locis Græcè est, *κατάκλιον*, periculi alicuique genus. Vel cum profanis scriptoribus, ut Aristide in Pericle: *Una super omnibus alea, una zors jaciebatur corporibus, vita, pecuniis, fama, principatu*, ut Homero, Virgilio, Eschelyo, apud quos à militibus sortes in galeam deiciebantur ad sortiendum de captivis et rebus aliis multis. Est ergo sensus facilis: *Si dormiatis inter medias sortes (eritis sicut) penne columbae deargentate, cujus posteriora (id est, cauda) dorsi in pallare auri (sunt)*. Ubi vides duntaxat esse oleisim Hebraicam, quam crebro fieri notavimus, verbi substantivi et litterarum Mose veelebe, quarum una est nota similitudinis; q. d.: Si versemini in presentissimis et certissimis periculis, ut quando de captivorum vita, libertate, fortuna, victores sortem mittunt, tum illa in rerum desperatione eritis tutissimi, serenissimi, lætissimi, vultu et colore tam pulchro, sereno ac vegeto, quam columba, cujus penne sunt veluti deargentate, instar argenti pellocentes, et dorsum, vel cauda dorsi splendens ac rubilata instar fulvi sive pallentis auri. Tam præsens vobis erit Numen, ut illic sitis in tuto et animi securitate, neque quoquam perditus de vultus specie et habitu. Columba similitudinem apposuit, quod in hæc ave penarum elegantia et morum forma excellant: quin et capta nitet, eodem est colore, specie et statu. Hebraea eodem recidunt: *Si cubetis inter medios lebetes, vel tripodes, vel ollas*, ut jam

torreamini: Sic è mediis ignibus eruit tres pueros, et multos martyres in historiis ecclesiasticis, alios in summa patientia et animi tranquillitate conservavit. Alii vulgò: Si tam atræ et sordidi sitis quam hi qui jacent inter nigras ollas, eritis posthæc tam candidi quam alea columbae argenteæ et instar auri fulgentes: depositi scilicet morore omni, posthæc læti eritis et fortunati. Sed Septuaginta submutarunt hæc metaphoram ab atris ollis, in clariorum et usitatorum, more suo. Est igitur Proverbum Græcum, *inter medias sortes, et Gallicum, entre les hasards, et his consonans, inter medias cruces, inter medios lebetes, inter medios tripodes, inter sacrum et saxum, inter malum et incudem, in acie novacule, in rei cardine, in rei articulo, in extremâ alea, pro eo quod est versari in rerum desperatione et summo discrimine. Hæc prolixius contra Gnosticos, qui quam Patrum sapientiam non percipiunt, carpunt. Idem alia translatione declarat sequenti vers. DEARGENTATE. Genitivi casus in Hebr., nominativi pluralis in Græco. PALLORE, virore. Pulchritudo autem colli, et pennarum columbae, ut et cauda pavonis, manat è colorum varietate et incertitudine.*

VERS. 16. — DUM DISCRINAT, dum judicat, punit, ulciscitur. Dispergit propriè, vel extendit, expandit, id est, dum prosternit reges in eâ, scilicet Ecclesia, erunt nivei sicut nix in Selmon, præ lætitiâ, quam è persecutionibus discussi conceperint. Sic solent sumere hoc verbum Septuaginta, supra, Psal. 49, 6, et Paulus I Cor. 4, 7: *Quis enim te discernit*, id est, judicat. Hinc Hebraice, dum extendit, dum prodigat. COELSTIS, Deus, Dei enim vel etiam Christi epithetum. Hebr. *Saddat*, omnipotens, à *sadda, vastando*, quod omnia vastare possit, atque adeo in nihilum redigere. Vel à *schim et dai, sufficientia, cui satis*, quod per se sufficiens omnia prestare possit. Epithetum loco huic de bellis valde congruens. REGES, potentes et crudeles dominos, tyrannos Ecclesiam persequentes et oppugnantes. NIVE DEALBANTUR IN SELMON, monte opaco, *νεφελιγενος*, ut nix existent. Sic Hebr. unicâ voce, *nivesced, nivebit*, candescet, dealbabitur, domus scilicet illa Dei. Nive ergo ablativus similitudinis, ut infra, vers. 34. *Argento*, sicut argentum. Nix autem ut candor, lux et similia, symbolum sunt prosperitatis et salutis. In modum nivis, quæ jugiter invenitur in monte Selmon, alba apparet domus Dei, tanquam nix. Pii ut nix erunt candidi in locis obscuris et calamitosi, exilarabunt lætitiâ et voluptate, veluti nivium candore perfundentur. Nive dealbari in Selmon pro recreari et exilarari in locis tenebrosis et infelicibus. Proverbum ductum à Selmoone montis Ephraim Jordani vicino, perpetuis nivibus cado, cavernoso, tenebris et asperitate horrido, abundans et caliginoso, Jud. 9, 48, ex quo nomen accepit. *Telam*, imago, umbra, tenebre. Nive autem illustratus, pulcher et serenus apparebat. Lux, nix et candida omnia lætitiâ et res secundas, Selmon et loca alia atra et umbrosa tristitiâ et calamitatem significant. Rabbi appellativè ferè exponunt: Nive dealbabitur (ea domus) in tenebris et umbrâ (id est, in malorum caligi-

ne), ut Selmon parum aut nihil differat à sel, umbra. Mons Dei. De Ecclesie excellentiâ, post tot bella et persecutiones. Sic monti comparatur ob montem Sionem, è quo prodit, Ecclesia: item quoniam est in alto et conspicuo posita, maximeque visibilis, æterna, inexpugnabilis. Mons Dei est mons pinguis, sive ut in Hebr., *har bashan*, mons Basan, id est, fertilissimus et feracissimus. Nam Basan regio est uberrima trans Jordanem, in quà regenerat Og. De variis Spiritibus sancti virtutibus et donis.

VERS. 17. — MONS COAGULATUS, MONS PINGUIS. Ex tolli Sionem, tanquam montem excelsum, *excundum et pinguem*, omnes gentes excellentem. *Coagulatus* est pinguis, abundans gratiâ, caseosus propriè, à *gibba, sive gab*. Ut quid SUSPICIAM? Correctio est rhetorica: Cur suspiciatis, cur cogitatis montes coagulatos et pinguis, dum ista emitto de Dei monte? Imò verò est mons, in quo beneplacitum, etc. Latine quid dico montes coagulatos? Imò verò est mons, etc., contra animales, qui non percipiunt ea quæ sunt spiritibus, ac dum audiunt insignes Scripturarum promissiones, cogitant statim temporarias, neque animos attollunt ad præstantiores, nempe spirituales et æternas, q. d.: Cur suspiciatis, cur cogitatis bonis temporariis et caducis hos montes diffuere, et non potius sempiternis et immarecensibus benedictionibus? quid cogitatis terram alluentem melle et lacte externo, et non potius delicias solidis, et in perpetuum mansuris? Rab. Hai sic sumpsit verbum *ratsad*; quid intentis oculis expectatis vel inspicitis, cur consideratis usque adeo montes excelso vel caseosos? et hoc significare docet Arabicè. Jam autem docuimus poetas et prophetas affectare sæpiusculè Syriacæ et Arabicæ. Sic ferè Arnob.: *Ut quid suspiciatis montes uberes*, id est, *plures facientes Deos? coagulatum montem in unitate tenete, et Patrem et Spiritum sanctum in uno Christo suspicite*. Vulgò in nominativo Rabbinè: Quid exilitis, montes excelso, cur insolensitis, cur insitatis huic monti (Ecclesie), cum hunc montem conceperint Dominus? Allegoricè de idolorum excelso, sive populis et principibus bella huic inferentibus, qui sint veluti montes viribus et auctoritate pollentes.

VERS. 18. — MONS IN QUO BENEPLACITUM. Hunc montem desideravit Deus, ut in eo inhabitet, et efficax sit. In FIXEM, in perpetuum in eo (per zeugma) habitabit.

VERS. 19. — CURRUS DEI DECEM. Mons Dei est, currus Dei stipatus multis angelorum millibus, ex decem millibus multiplicatis veluti compositus (*ποικιλίστατος*) decies milleplex, ad verb. Numerus fixatus pro infinito. Est et millia lætantium, cum quibus ipse Dominus est, sicut olim in Sinai, ita nunc in suo sanctuario, id est, habet multa millia beatorum spirituum secum, cum quibus habitat in suo sancto templo, sicut in monte Sinai; q. d.: Illud multis præsidiis instruit contra hostes, ut olim fuit in Sinai suâ presentia tremendus. Huc alludit Paulus Hebr. 12, 22: *Accessistis ad Sion montem et multorum millium angelorum præsentiam, et Ecclesiam primitivorum, qui conscripti sunt*

in caelis. LÆTANTUM. Epithetum angelorum è Rabbinis, qui *sinua* dictum putant, quasi *sanana*, tranquillos, beatos. IN RIS, cum eis, Kinnhi. In SINAI. Ecclesiis è K note similitudinis, (sicut) in Sinai: Idem Dominus est cum eis in sancto monte Sion, sicut fuit olim in Sinai, vel est Assyntheton. Dominus cum eis in Sinai (et) in sancto. In utrâque Ecclesia, veteri (qua: per Sinai adumbrabatur) et novâ (qua: per Sion montem sanctum) fuit Dominus cum multorum millium angelorum frequentia. IN SANCTO, in templo, in suo sancto sacrario, ut infra, vers. 27, et Psal. 88, 36. Anonymus D. Quinquaginta, in simplicitate, cum sanctificatione.

VERS. 20. — ASCENDISTI IN ALTUM. Apostrophe ad Christum Deum in celos ascendentem, et de peccato, morte, inferno, diabolo, idolis et idolorum cultoribus triumphantem. Nam ad ipsum hunc versum refert Apostolus, Eph. 4, 8, ut intelligamus Deum, qui alioqui est ubique, ascendisse in incarnatam et glorificatam Christo, id est, ascendisse per humilitatem. *In altum*, in celos. Alluditur autem ad ascensum Domini ex Ægypto in montem Sinai, indeque Sionem. Ex Ægypto regione humili et depressa ascendisti illos montes captivis factis hostibus tuis Ægyptiis, iisque in mare mersis. Bonis, ut legis libertatis, adoptionis beneficiis dominis, nempe Judæos, affectis. CEPISTI CAPTIVITATEM, subjecisti (Hebr. et Græcè, captivasti), duxisti captivam captivitatem, Psal. Rom. Captivos hostes cepisti, qui tuum populum opprimebant, eos captivos fecisti et subjecisti. Nostri: Satanam, infernum, mortem, peccatum in triumpho duxisti veluti captivos; vel captivos Satane, captos de illius manu in libertatem te comm abduxisti. Subegisti eos qui olim à diabolo sequebantur, ut quos fecisti jam captivos, atque inde dimisisti per Spiritum sanctum, varia dona. Quod peculiariter aliqui ad Patres in sinu Abrahamæ detentos referunt, non ad totum genus humanum. In quo consideranda duplex hominum captivitas, una dura et tyrannica, quæ sub diabolo detinebatur (quæ potestas Satane dicitur Act. 26, 17), altera dulcis et paterna, quæ servi facti sunt Dei et justitiæ, quæ videlicet per Christum è priore durissima fuerunt liberati; ut enim prior captivitas servitutis, ita hæc posterior libertatis genus est. Ad hoc enim Christus ereptus de potestate Satane cepit captivos, ut liberis faceret. Nam qui extra captivitatem tyrannicam abducentur, in libertatem adducentur. ACCEPTISTI, ad dandum videlicet, ut Exod. 28, 1: *Loquere ad filios Israel, ut accipiant multi primitivus*. Ubi Aben-Ezra, verbum accipiendi dare significat, dum scripuit alendum, ut dent, et sic in 3 Reg. 17: *Accipe mlti parvam aquæ*, id est, da. Quare Apostolus, Eph. 4, 8, ad sensum citat, *dedisti dona hominibus*. Sic Chaldaeus, sic R. Selomo. Alioqui plurimum differunt dare et accipere. IN NOBIS, pro hominibus, ut ea spargeres et copiosè dares, 2 pro *pauperibus*, propter. Sic Gall.: *Il prend de l'argent aux pauvres, ou pour les pauvres*, id est, ut tribuat pauperibus. Quare apud Paulum, Eph. 4, 8, præpositio in præteritum, *dedisti dona hominibus; de gratis et donis variis*



Spiritus sancti. Quae est hypotyposis magnifici triumpho. Sic enim victores ascendunt cum triumpho et pompa in regiam, in regium palatium, arceam, et loca urbis eminentiora, trahunt in ostentationem, orationemque captivos, spargunt populo missilia ac munera.

VERS. 21. — EREMUM, pro etiam, id est, *veap* sapius apud Septuaginta. Etiam non credentes, cepisti scilicet, ut inhabitet Dominus Deus cum eis. Sic enim debet resolvi. Etiam rebelles et incredulos in gratiam recepisti. INHABITARE, *עוֹבַד יְהוָה בְּבָרָה*, sub. *בְּעֵצָה, עֵצָה* *inhabitandi*, ut Psal. 9, ult., ad inhabitandum, ut inhabitet, Hebr. littere congruenter: nam est Graecismus simul et Hebraismus. Est ergo sensus, vel per zeugma, vel per constructionem inversam; per zeugma quidem, ad verbum proximè positum, ut *non credentes*, regatur à verbo *cepisti*. Etiam non credentes, sive incredulos (Hebr. *rebelles*) cepisti, ut iam inhabitet Dominus Deus cum eis. Etiam rebelles plurimos, et Dei penitus ignaros tibi subegisti, gentiles cepisti, comprehendisti, tui juris fecisti, ut verè die possit te nunc habitare cum eis, ut salvatorem Deum. Per ordinem verò inversum, ut nihil repetatur, sed accersitius non credentes, regatur à parte posteriore infinitivi *inhabitare*, quod Chaldaeus mavult, ut inhabitet Dominus Deus etiam rebelles et incredulos, apud eos resideat, quibus antea erat infestus. DOMINUM DEUM. Regitur à parte anteriore verbi *inhabitare*. Sic hic versus è superiore pendet. Cepisti dona pro hominibus, idque etiam ut Deus inhabitet non credentes, non modò ut ea Judaeis et fidelibus effusè tribuas, verùm etiam gentibus fide, spe, charitate Dei Patris tui carentibus.

VERS. 22. — DIE QUOTIDIE, *הַיּוֹם וְכָל הַיּוֹמִים*, die et die, per singulos dies, semper. Romanum Psal. de die in diem. PROSPERUM ITER FACIET; prosperabit et felicitabit nos in nostrà ad gentes subjiciendas profectioe, nos onerabit beneficiis (Hebraea enim hoc sonant) Deus salutem nostrarum, Deus, qui nos sicut oves inter lupos conservabit.

VERS. 23. — DEUS NOSTER, DEUS SALVOS FACIENS. Deus noster est Deus salvationis, est Deus qui salvos nos facit, et cuius sunt mortis exitus, id est, ereptio et liberatio à morte. Ejus est nos eripere è morte, in ejus est potestate, quemcumque voluerit è morte eruere. Ut supra, Psal. 5, 9: *Domini est salus*, id est, Domini est salvare: ita nunc Domini sunt exitus mortis, id est, Domini est edacere à morte: *Habet claves vitae et mortis*, Apoc. 1, 18; et 1 Reg. 2, 6: *Occidit et vivificat*, quod luculentè ostendit in tyrannorum persecutionibus, martyribus assistens, neque si neus absorberi Ecclesiam. EXITUS, sunt supple, et *degitudo*, egressiones, transitiones, q. d.: Dominus educit à morte. Tamen aliqui exponunt, exitus ad mortem, ut duo versùs membra sint antithetica. Prius, Domini est salvare; posterius, Domini est perducere ad mortem. Nam tam vite quam mortis aequalem habet potestatem; ut Deut. 32, v. 29: *Occidam, et vivere faciam*. Malo, ut supra idem utroque enuntiare

per epexegesim, quòd variis modis possit suos à morte eripere.

VERS. 24. — VERUMTAMEN DEUS CONTRINGET CAPITA... VERTICES, confringet, *אֶת רֹאשׁוֹ וְאֶת כִּסְאוֹ* (et) verticem comatum, capitulum, comis coruscantem, et concinnatum versantium in suis peccatis conteret. De Romano imperio, et ceteris Evangelio infestis. Vel etiam de Judaeorum regno et sacerdotio.

VERS. 25. — DIXIT DOMINUS: EX BASAN, homines ex Basan, eos qui sunt ex Basanide regione. Sic infra, v. 29, de fontibus Israel, homines eos qui sunt genere Israelis. E Basan regione Og, hostis tui savissimi, ex ipsismet regionibus inimicorum tuorum convertam inimicos tuos in profundum maris, eos in mare demergam, ut olim Pharaonem et Egyptios. Ad Og enim et Pharaonem respicit, vel ex Basanide regione (te retraham) et convertam (inimicos tuos) in mare. Hebr. *De profunditatibus*. Te convertam, reducam, retraham è Basan regione tibi infestà, et è profundis pelagi gurgitibus, id est, de locis desperatis. Sic enim adumbrat loca exiliorum propinqua, et remota, atque adeò desperata. De, posteriori loco acceperunt pro in ad, per paralogon protheson.

VERS. 26. — UT INTINGATUR PES TUUS IN SANGUINE, rubeat, adeò ut laves, ó popule mi, pedes sanguine illorum, et canes tui eodem cruore saturantur, lingua (et) lingua, asyntheton inter duo crebrum. EX INIMICIS, intingatur. AB IRSO, sanguine (ex inimicis effluente), id est, eodem ipso sanguine; poeticè describitur has victorias et triumphos; ex consuetudine praeliorum, in quibus sanguis copiosissimè fundi solet. Quin et ad litteram, praelium Christi cum Judaeis et Romanis Ecclesiam martyriis afflicentibus fuit valde atrox et cruentum, dum Vespasiani, Trajantus, Adrianus, Judaeos, Persae, bella civilia, Constantinus Magnus, Gothi et exterae nationes Romanum imperium vetus penè consumpservunt.

VERS. 27. — VIBERUNT INGRESSUS TUOS. Tui, sive tuus populus viderunt, has tuas expeditiones, successus, victorias, gesta. INGRESSUS, semitas. Qui es, qui es in sancto templo tuo. Mutat enim personam. Hieronymus testatur se in Septuag. et Hexaplis sic reperisse, nempe, *ἐπιπέσαντες τὰς πόλεις σου*, non ut hodie, *ἐπιπέσαντες εἰς πόλεις σου*, è *Θεός, vici sunt ingressus tui, Deus*, quamquam sensus eodem labitur.

VERS. 28. — PRAEVENERUNT PRINCIPES, conveniunt cantores, et fiducines utriusque sexus, ad personandas tuas victorias, ita ut alii cantu praeannt, alii sequantur. Omnis sexus et aetas celebrabit hanc victoriam. Moris enim erat, ut etiam mulieres canerent *ἐπιπέσαντες* tam voce quam instrumentis. Allusio ad Exodi locum, 15, v. 1, 20, ubi viri in uno choro, femine in altero cum Marià Mosis sorore celebrabant victoriam de Pharaone. Vel ad 1 Esdrae, c. 2, v. 63, locum, ubi cantores et cantatrices erant in reditu Israelitarum de Babylonià, ad iterum molestias leniendas et reduces consolandos et recreandos. Sic Apostoli et discipuli utroque sexu in Ecclesia devictis Domini

hostibus. Nec tantùm viri, sed et mulieres sequentur Christum etiam à Galilaea, Luc. 8, v. 27 et 25, 49; et viduae Apostolos, Act. 5, v. 2, 5. *Principes*, *בְּרִיחַ Satim* per *ו* sinistrum, hoc significat: Praevertent principes plebeios ad tuos triumphos concinendos. Exemplo inferioribus ordinibus ad id praevertent. Vaticinatio de regibus et magnatibus Christiani agnitus. Per *ו* dextrum, ut Masoreta legunt, cantores. Praecesserunt cantores, et post (sequuntur) psaltes, *noghenim*, qui pulsant manu, qui canunt fidibus vel instrumentis, *satim*, qui ore.

VERS. 29. — IN ECCLESIS BENEDICITE, verba cantorum et fiducinum. DE FONTIBUS ISRAEL. O vos qui estis de origine et stirpe Israel, qui ex ejus semine, tanquam è fonte manatis. Ita vulgò Rabbini. Quid si Masoretarum distinctionem sequare, ut Deo habeat atnah, i. e., colon, *Domino* autem cadat in sequentia, ut sit Christi periphrasis hoc modo: In Ecclesiis benedicite Deo; Domino de fontibus Israel, id est, Christo, inquam, ortum habenti ex Israel, ac inde secundum carnem propagato, vel asynthetico, Deo (et) Christo, de semine, origine, progenie Israel.

VERS. 30. — IN BENJAMIN ADOLESCENTULUS. Judaei primi ad Evangelium vocati, tanquam Ecclesiae principes, Psal. 44, vers. 54, *Benjamin adolescentulus*, parvulus, synecdoche numeri. Ibi adsunt è tribu Benjamin, quamvis parvula, ob paucitatem hominum. Nam penè funditus deleta fuerat ob stuprum Galbaonitarum, Jud. 20, v. 46, 47. Vel potius, qui minimus fuit natu filiorum Jacob. Gal.: *Le petit Benjamin*. Unde in Hebraeo est eadem vox, *tsahir*, quae in Genesi habetur, alias *tsahon*, parvus, et *nahar* puer dicitur. Sumitur autem pro posteris; quoniam autem nomina propria apud Hebraeos, sunt saepe patronymica, et posteris denotant, lubens restrinxerim ad D. Paulum adolescentem, de tribu Benjamin. IN MENTIS EXCESSU, in extasi, in profunda contemplatione, ut fit dum humani sensus amittuntur et divini acquiruntur, ut D. Paulo contigit, Act. 9, v. 9, et 2 Cor. 12, v. 4; *רִחַדוּ rihdom*, soporatus, gravi somno oppressus, ut *ו* sit radicale. Nec verò satis est ad reputandam hie auctoritatem Septuag., quòd alibi non reperitur in Kaf. Nam quot sunt verba alia, quae uno duntaxat loco in una conjugatione reperuntur, in aliis septuaginta? Quibus *ו* est affixum, *Dominator*, inquit, eorum est. Benjaminicus inter eos, qui ibi adsunt, dominatur, est ex Ecclesiae principibus et proceribus.

VERS. 31. — PRINCIPES JUDA, ut Joannes et Jacobus filii Zebedaei, Jacobus, Judas, Simon, et eorum fratres. DUCES EORUM. Expresserunt etiam hie sensum. Nam *regama* est purpura et ornamentum, ab *arganen*. Principes Juda purpurati eorum erunt et principes. Ceterae interpretationes frigent, et subaudiunt propositum, in, vel cum, Principes Juda cum purpura, vel phrygionibus eorum, cum vestibus sumptuosis et aureis. *Zabulon*, *Nephthali*. Tribus hae in Galilaea, è quibus Petrus, Andreas, Philippus, Thomas, et plerique alii Ecclesiae Apostoli, et proceres.

VERS. 32. — MANDA, DEUS, VIRTUTI Tuae. Non est du-

bium Septuaginta appositus hie legisse in imperativo, quam Masoretas in praeterito, isdem planè litteris, sed diversis punctis, quae isti pro suo arbitratu, et saepe sine judicio affixerunt. Sequens enim mox imperativus id ostendit. Praecepto, Domine, tuae fortitudini, ista perficiantur; hoc tua potestate perice. Mandare in Deo est facere; firma hoc, id est, has fidei victorias et triumphos, hanc fidem, pietatem, gratias, omnia ea denique quae mirabiliter es in nobis et per nos operatus roborata. Praecatur ut Christus, vires Apostolis et apostolicis suppeditando, ad ista stabilendum, juvet Ecclesiam, et ejus hostes evertat vel convertat. DEUS. Juvare videtur Masoretas, quòd affixum *cha* hie reperitur, *Elohecha*, *Deus tuus*, ut sit sensus: Mandavit Deus tuis virtuti, sive fortitudini tuae, ó popule. Atqui decepti affinitate tractatum, putarunt esse *caph*, ubi erat *mem*, vel saltem legendum *mem*, vel *mem*, *Elohim*. Sic et ipsimet Masoreta, 5 Reg. 1, v. 47, *caph* legi pro *mem* in hoc ipso vocabulo docent, *Elohecha*, pro *Elohim*, ubi tamen nihil cogit. Quia et dicunt: *Hamesch dala cathemen*, quinq; sunt in quibus legitur *mem* (non *caph*), etc. Hoc apparet è Symmacho, et veteribus aliis interpretibus, qui nobiscum legunt *Elohim*, Deus.

VERS. 33. — A TEMPIO, propter templum. Post Judaeos ceterae gentes ad Evangelium perducuntur.

VERS. 34. — INCREPA FERAS ARUNDINIS, quae versantur inter cannas et calamos; perde, vel arce populum agrestem et barbarum, hoc enim est per metalepsin increpare. Sic vocat Judaeos et paganos sevientes in Ecclesiam. Ferae erant bestiae è suis lustris infidelitatis prodentes, velut ex arundinetis. Alii malunt arundinem sumi pro lancea metonymicè; increpa, et perde turbam lanceis armatam, greges lanceariorum in populum tum insurgentium. CONGREGATIO, eclipsis Hebraica verbi subst. Congregatio est taurorum cum vaccis. Ista congregatio populorum veluti grex est taurorum inter vaccae, vel vitulos, i. e., inter populos lascivientes, salaces et dissolutos, more vitulorum. Quadat Turcis et Saracenis, quibus per Alcoranum licet indulgere voluptatibus et uxorum multitudini. UT EXCEDANT, ut ejiciant è patrià Apostolos, martyres, populum denique tuum crucibus exploratos et probatos, ut argentum igne. Vel, juxta Chaldaeos: *Studentes legi, quae argento est multo purior*. ARGENTO, sicut argentum. Ablativus similitudinis, ut supra, v. 16, *nive*, sicut nix. Sic Graecè datus est similitudinis; tanquam argentum, ex Euthymio, vel metonymicè argenti igne, igne quo probatur et purgatur argentum. Hebr. ut sit: *Calceus vel cæxentis in (cum) argenti segmentis*, i. e., ut populus ille sit prostratus cum argenteis nummis vel massis, ad tributa pendenda, ut supplex venat, ac argentum tributi nomine persolvat. Call. *avec pièces d'argent*. Ut ille serviliter subjiciatur tributus argenti, et humillimè ac abjectissimè argentea tributa persolvat. Ut humiliter se iste populus, afferendo tributum, et Christo cognito, munera et sacrificia offerat. Quod quidem Sept. et Chaldaeus ad populum Domini referunt, Rabbini autem ad populum israhelitem.



VERS. 55. — *DISSIPA GENTES, QUÆ BELLA VOLUNT.* Rectè; unde et plerique Rabbini non moment hirc notatum pro pathib in bizar, et inaspide exponi per preterit. *dissipavit, dispersit.* Quod et sequitur Chaldeus: *Dissipa populos qui persecutionibus adversus regnum Christi delectantur.* Pervenit, Hebr. Currere faciet, celeriter manus suas Deo protendet; properabit recipere Evangelium. Significat, Æthiops primos populorum suscepturos fuisse Evangelium; quod etiam implotum indicatur à Lucâ, Act. 8, 58, et in D. Matthei historiâ apud Abdiam Babylonium, Eusebium et Hieronymum, in Catalogo. Erus, suas reciproc. *Veniunt legati, vel principes.* Metaphora ab iis qui pacem querunt vel se volunt dedere. Nam legatos mittant, qui de pace vel deditione tractent. Hinc Alexandria Ægypti schola fuit Christianorum celeberrima sub Marco Evangelistâ, primò ejus episcopo, de qua Philo.

VERS. 56. — *REGNA TERRE, CANTATE DEO, de re-motioribus à terrâ sanctâ regionibus. Seta in Hebræo versum concludit.*

VERS. 57. — *PALLITE DEO.* Repetitur à Septuaginta ad connexionem efficaciorum. Qui ascendit; aliquid ad superiora, v. 20. Qui ascendit, velitur, inequalitatem in celum supremum cum triumpho et pompa, super omnes caelos Eph. 4, v. 10. *Cœlum cœli,* hæc repetitio summum caelorum designat, quò Christus ascendit ad Patris dexteram, super omnes caelos. Alii simpliciter intelligunt sedem beatorum. Tres enim sunt cœli, 2 Cor. 12, 2, ex Hebræorum veterum mente: primum, in quo aves, i. e., aer; secundum, in quo stellæ, i. e., æther, sive firmamentum; tertium, in quo beati, i. e., cœlum caelorum, empyreum supremum. Nec refert cœlum dicas an caelos. Nam *samiam,* duale est, sive singulari vel plurali; unde eâ voce unitatem et multitudinem significat, etsi in hoc, ut nihil est in lingua sanctâ inane, maxima insit vis et ratio sive physica, sive theologica, de quo aliis. Ad orientem, versum orientem. Christus ascendit in cœlum, in monte scilicet Olivarum, sito ad orientem, respectu ad Hierusalem. Unde et versum illam partem orat Ecclesia; de quo habes integrum caput Damasceni, lib. 4 Orthod., Hebraicè *kedem,* etiam antiquitatem, principium originis. Ex quo aliqui exponunt, insidet cœlis caelorum, qui perstant ab antiquo, ab initio, à dño quo conditi sunt, citra ullam alterationem, tam in se quam in suis singulis. Ad verbum: *Qui equitat in cœlis calorem antiquitatis,* id est; qui sunt ab initio, vel orientis, id est, sunt ab oriente. Nam de parte caelorum versus occidentem supra locutus est, v. 5. Sicut æquat orientem.

## NOTES DU PSAUME LXVII.

Le titre est: *In finem psalmus cantici ipsi David;* ce qui montre, comme on l'a observé ailleurs, que ce psalme était destiné à être chanté dans toute la suite des temps; en sorte que les voix humaines commençaient, et que les instruments suivaient. On apprend aussi par ce titre que David est l'auteur de ce beau cantique, le plus chargé de figures et le plus difficile, à ce qu'on croit, de tout le psautier. On s'est donné bien des peines pour trouver à ce psalme un objet et un dessein uniforme. Il serait superflu de rapporter

tales occidentalibus, ac utrisque prædicat regnatum Domini. Equitate enim est regnare, per metaphoram. Christus non solum in occasum inequitavit, sed etiam in orientem; extrema, nempe media mundi, sub suis frenis posuit, diverso tamen tempore; primus enim ascensus Christi fuit super occasum, vers. 5, id est, versus nostram Europam, Africam et Asiam occidentalia, Hierosolymæ respectu, è qua sitas et plagas regionum notare solet Scriptura. Illic enim præcipue et solemniter receptum est Christi regnum atque cultus. Nam Orientis regiones Mesopotamia, Chaldaea, Arabia, Persia, India, etc., tardius sese dederunt, et minus universè ac publicè. Quare visum etiam hodie principes Persarum et Indorum præter unum Presbyterum Joannem jam à 500 annis Tartarorum armis in Indis extinctum, ut narrat M. Venetus publicè indum receperunt, sed perpetuè vel paganiarum vel Mahumetianorum professi sunt. Secundus autem ascensus hic ad Orientem, quia tandem illic solemniter vigeluit, coliturque Christus, quod indicatur in Apocalypsi c. 10, v. 12, ubi Antichristus præcipue ab ejus incois et regibus conficiendus ostenditur. *Et sextus angulus effudit phialam suam in flumen illud magnum Euphratem, et siccat aquam ejus, ut præpararet via regibus ab actu solis (ad succurrendum Ecclesie). Qui mysterio Portugalesens et Hispani in suis ad illos populos navigationibus et conversionibus jam ab anno 1500 inserviunt.*

VERS. 58. — *ECCE DABIT VOCE SUE, efficit vocem suam; evangelicam, potentem et efficacem ei tribuet vim et robur, ut ei illic omnia obediant, in quibus subigatur. Aliqui tonitrua intelligunt, in quibus vocem Dei, et quasi Deum loquentem audimus. GLORIAM. Hic perspicuitati servit. Tribuite fortitudinem Deo, eum fortem predicatè, ei gloriam potentie et fortitudinis tribuite, qui sic turbatores et hostes vestros compevit. Et virtus, est, supple, ejus vis, robur, potentia ad nubes usque pertingit, latissime patet, ut hyperbole. Kimhi mavul et esse vau habebat, id est, similitudinis. Magnificentia, gloria, et majestas ejus elucet in Israelitica gente, perinde ac potentia ejus in caelestibus.*

VERS. 59. — *MIRABILIS DEUS IN SACRIS SIBI.* Neutro genere. Nam Hebraicè *de sanctuaris suis,* id est, de vel in Ecclesiis, ut supra, v. 29, dixerat, Deus (est) mirabilis in Ecclesiâ, in eâ mirabilia operatur, ei dans virtutem et progressum, inuisit demonibus et mundo. Epiphonemato proinde concludit cum esse glorificandum.

tous les sentiments des interprètes. Nous nous arrêtons à deux, qui sont les plus simples; le premier est que ce psalme a pour objet la solennité du transport de l'arche de la maison d'Obédédoum dans la ville de Jérusalem. C'est le sentiment de P. Nonbignat, qui ne laisse pas de croire que tout le psalme a pour objet la sortie d'Egypte et le voyage des Hébreux dans le désert. Cet auteur pense que David ajuste cet événement au transport de l'arche sur la montagne de Sion (2 Reg. 6). Le second est qu'il

exalte la victoire du Messie sur le péché et sur l'enfer, sa résurrection, son ascension, la promulgation de son évangile. Ce qui favorise extrêmement cette seconde opinion, c'est que l'apôtre (Ephes. 4, 8) a cité le verset 19 du psalme, et l'a appliqué à la résurrection et à l'ascension de Jésus-Christ. J'embrasse ces deux sentiments comme fondés sur la lettre; et dans les notes que je dois faire sur chaque verset je tiendrai compte de l'un et de l'autre.

## VERSET 1.

Le texte et les versions s'accordent parfaitement dans ce verset, qui est le même que le chant de Moïse, lorsqu'on levait l'arche pour donner le signal du départ au camp d'Israël, durant les quarante années de son séjour au désert. Le saint législateur disait alors: *Levez-vous, Seigneur; que vos ennemis soient dissipés, et que ceux qui vous haïssent fassent à votre présence.* Il est donc naturel de croire que David, transportant l'arche de la maison d'Obédédoum dans la ville de Jérusalem, répéta le même chant d'allégresse. L'écrivain sacré du second livre des Rois et du premier des Paralipomènes dit que cette sainte arche fut traînée parmi les acclamations de joie et au son des trompettes; que David avait avec lui toutes les tribus et sept chœurs de musiciens, et qu'il dansait lui-même devant le Seigneur. En reconnaissant toutes ces circonstances, et en les comparant avec la lettre du psalme, il paraît fort vraisemblable qu'il fut composé et chanté dans cette occasion; quoique le Prophète l'ait vraisemblablement retouché, augmenté et perfectionné dans la suite.

Ce premier verset peut aussi convenir très-bien à la venue du Messie, dont l'arche d'alliance était la figure. Le Prophète l'invite à paraître, à dissiper tous les ennemis du salut, à les mettre en fuite d'un seul de ses regards. C'est surtout dans sa résurrection et dans son ascension glorieuse que le triomphe du Messie a été public et manifeste. Dans sa résurrection il jeta la terre par terre et se leva; et après son ascension, il envoya son Saint-Esprit, qui fit des Apôtres comme autant de couronniers qui soumettent les peuples à la vérité de l'évangile.

## RÉFLEXIONS.

Il y a deux événements du Messie, deux occasions où il doit triompher de ses ennemis: le premier est passé, et nous en jouissons; le second est futur, et nous l'attendons. Dans le premier, les ennemis de ce rédempteur des hommes ont éprouvé sa puissance; et ceux qui ont voulu profiter de ses invitations se sont vus comblés de bienfaits, éclairés de la vérité et embrasés d'amour. Dans le second événement, les ennemis de ce Messie n'éprouveront que sa justice; ils ne porteront devant lui que leurs iniquités et la haine qu'ils ont pour lui. A quoi doivent-ils s'attendre? Leur conscience les confondra, et leurs forfaits les couvriront de honte. Jamais l'homme ne pourra concevoir au juste ce que c'est que la haine de Dieu, l'entends la haine que les pécheurs ont pour cet auteur suprême de leur existence; et combien cette haine est odieuse et détestable. Il faudrait connaître tous les droits de Dieu sur l'homme, toute l'étendue de ses bienfaits et tout le prix de son amour.

## VERSET 2.

Dans l'hébreu il y a: *comme la fumée est dissipée, vous dissiperez, etc.*; c'est le même sens. Ces comparaisons, dont le Prophète se sert encore ailleurs, sont très-propres à faire voir l'impuissance des méchants en la présence du Seigneur, et la facilité avec laquelle le Seigneur les détruit. La fumée est emportée par le vent, la cire se liquéfie par le feu, et les impies tombent sans force et sans résistance devant la majesté du Très-Haut. On voit dans les livres de Moïse, dans celui de Josué et dans ceux des Rois, combien la pré-

sence de l'arche du Testament était redoutable aux ennemis d'Israël. On voit, dans l'histoire des Apôtres et dans celle de l'Eglise, combien de victoires le nom de Jésus-Christ remporte sur les puissances de l'enfer; combien il guérit de malades et délivre d'émancipés.

## RÉFLEXIONS.

Les deux grands ennemis de Dieu, dans l'âme du pécheur qui pense à se convertir, sont la vanité de son esprit et la dureté de son cœur. Quand la grâce de Jésus-Christ se fait sentir à ce pécheur, sa vanité disparaît comme la fumée que dissipe le vent; la dureté de son cœur s'amoluit comme la cire à la présence du feu. Ce cœur, dit S. Grégoire, auparavant insensible et glacé, reçoit enfin la chaleur du divin amour, et commence à se fondre par la ferveur de l'esprit; auparavant ne faisaient sur lui aucune impression. Ce même feu qui le rend susceptible de l'amour divin, le fortifie également pour les œuvres de charité. Il croit et annonce aux autres ce qu'il ne daignait pas même entendre. Voilà donc, selon ce saint docteur, le plus grand ennemi de Dieu vaincu par la touche du saint amour. La vanité écarte également à ce conquérant des esprits. L'orgueil, dit S. Chrysostôme, ne vient que de l'ignorance de Dieu. Celui qui se tourne vers Dieu commence à le connaître; tout son faste périt, toute sa présomption s'évanouit. Cette fumée malheureuse se dissipe, et il ne reste dans l'esprit que la persuasion de Dieu qui est tout, et des créatures qui ne sont rien.

## VERSET 3.

L'hébreu et le grec ne portent que *latenter, exultent, gaudent.* Notre interprète met *epulenter,* qui signifie *se réjouir comme des convives;* et l'on remarque que ce terme est convenable en cet endroit, parce que le transport de l'arche fut suivi de repas solennels en la présence du Seigneur, comme on l'apprend du premier livre des Paralipomènes, 16, 5, 4.

A l'avènement du Messie, les justes de l'Ancien Testament furent comblés de joie; parce que l'entrée du ciel leur fut ouverte. La paix fut annoncée aux hommes, le ciel fit part à la terre de ses délices ineffables.

## RÉFLEXIONS.

Il y a dans la nouvelle alliance un banquet qui remplit de joie les âmes justes. Ce n'est plus un repas en la présence de l'arche; c'est le Dieu même des deux Testaments qui se donne en nourriture à ses enfants. Quelles délices inondent les saints assis à la table de Jésus-Christ!eux seuls peuvent expliquer leurs transports; encore leur langue est-elle souvent trop peu éloquent pour dire ce qui se passe dans leur cœur. *Jetons les yeux,* disait S. Ambroise, *sur le vénérable sacrement. C'est de cette source du Sauveur que sort l'eau du salut, l'eau qui remplit de délices; c'est là que nous est préparée la table céleste et sur cette table la coupe qui produit une sainte ivresse. Voilà les richesses dont Jésus-Christ comble les pauvres et les simples.*

## VERSET 4.

Il y a dans le texte: *Sternite viam equitanti in desertis, ou in supremis caelis, ou in orientatibus.* On ne peut nier toutefois que *וַיִּסְתֵּר* signifie aussi in respectu, in occultu solis. Tous ces sens sont bons, et peuvent avoir été entendus par le Prophète. Dieu fut porté dans les déserts quand l'arche d'alliance conduisait le camp d'Israël; Dieu est porté sur les nues, ou sur la région supérieure du ciel, qui est représentée comme son char; Dieu est porté sur les délices, parce qu'il joint de tous les biens et qu'il n'est sujet à aucun mal; enfin, Dieu est porté au-dessus de l'occident, ou parce que l'arche fut apportée d'un lieu qui était à l'occident de Jérusalem, ou parce que la colonne de



nuée reposait dans le désert sur l'arche, et que Dieu était censé porté sur cette colombe, qui était le signal des campements. Il faut remarquer en effet que *super occum* est ou peut être en cet endroit la même chose que *super tenebras*. Toutes ces explications, y en a-t-il une fois, sont fondées sur la lettre du texte.

Dans le second sens relatif au Messie, ces mêmes paroles du psalmiste s'expliquent très-bien. Le Prophète invoque tous les peuples à préparer la voie au Messie; ce que le précurseur S. Jean répéta au temps de son avènement sur la terre. Ce Messie devait venir du ciel, sa demeure; il devait venir sur la terre, qui était alors comme un désert; il devait venir comme parmi les ténèbres de notre mortalité, lui qui d'ailleurs jouissait de toute la gloire et de toutes les délices du ciel.

Son nom est le Seigneur; le texte porte: *In Jah nomen ejus*; ce qui peut signifier la même chose que *Jah est nomen ejus*. Or ce *Jah* équivaut à *Jehovah*, et désigne l'être éternel, l'être existant par lui-même. Je crois qu'il y a un mystère particulier dans cette expression, *In Jah nomen ejus*, et qu'elle signifie que le Messie a son nom dans l'essence de Dieu, c'est-à-dire dans son Père, qui l'engendra de toute éternité. Son nom est le Verbe; or, selon S. Jean, au commencement, c'est-à-dire de toute éternité, le Verbe était, et il était en Dieu, et le Verbe était Dieu.

L'hébreu joint à ce 4<sup>e</sup> verset: *Exultate in conspectu ejus*; et le grec y ajoute de plus *turbabuntur à facie ejus*; notre Vulgate rejette tous ces mots au verset 5.

## RÉFLEXIONS.

Dieu est éternel, la vie, l'être principal de tout, l'être existant par lui-même; voilà ses noms, ou plutôt son nom; car toutes ces dénominations signifient la même chose. Qu'est-ce que l'homme? l'être dépendant, sujet à la mort, borné à la durée du temps; il est même cendre et poussière. Quels sentiments dois-je donc avoir de Dieu et de moi comparé à Dieu? Si je considère J.-C. je vois qu'il réunit les deux extrêmes; c'est Dieu et l'homme; l'éternel, et l'habitant du temps (comme s'exprime l'Écriture); l'être principe de tout, et l'être sujet à la mort; le tout-puissant, et l'homme de douleurs, le *ver de terre*, l'objet du mépris des hommes. Il est porté sur les nues, et il est enseveli dans le tombeau; il joint de toutes les délices du ciel, et il est accablé de tristesse, son âme est inondée d'amertume. Le Prophète m'invoque à célébrer sa gloire, à lui préparer la voie, à tressaillir de joie en sa présence; et il me dit lui-même qu'il est heureux ceux qui pleurent, et qui sont persécutés pour lui. Toutes ces extrémités se concilient en lui, parce qu'il est l'Homme-Dieu; parce qu'il est venu réconcilier le ciel avec la terre; parce qu'il s'est chargé d'ouvrir aux hommes la route du salut.

## VERSET 5.

Le Prophète excite les fidèles à témoigner leurs sentiments par des transports de joie, et il les avertit en même temps que leurs ennemis seront troublés et confondus, en voyant que Dieu prend en main la cause des orphelins et des veuves.

Ces mots, *turbabuntur à facie ejus*, ne sont que dans les LXX et point dans l'hébreu. On ne remarque même rien dans ce texte qui ait pu donner lieu à cette addition, qui ne dépare pourtant pas le psame; car comme la présence de l'arche remplissait de joie les Israélites, elle contenait leurs ennemis, de leurs persécuteurs des orphelins et des veuves. Ainsi il est très-convenable que le Prophète, parlant de la protection dont jouissent ces personnes affligées, et de l'intérêt que Dieu prend à leur défense, fasse mention en même temps des violences de leurs ennemis, et du trouble que doit exciter dans leur âme la présence de ce Dieu vengeur des opprimés. On doit donc croire que ces mots se trouvaient dans l'exemplaire des

LXX; et il n'est nullement vraisemblable qu'ils eussent ajoutés d'eux-mêmes, s'ils n'avaient rien lu de pareil dans leurs livres.

Dans l'hébreu, et même dans le grec, on joint ce verset, *Deus in loco sancto suo*, qui n'est que la version placée dans le verset suivant; mais cela ne met point de différence dans les sens.

Au reste, la qualité de Père des orphelins et de vengeur des veuves convient à Dieu et au Messie. En transportant l'arche, le Prophète a rassemblé en son honneur tous les titres de grandeur, de force, de bienfaisance qui sont dus à l'être suprême, et en prophétisant sur la venue du Messie, il a eu également en vue tous ces titres.

## RÉFLEXIONS.

Sur la terre, nous sommes tous dans l'état des orphelins et des veuves. Notre Père et notre époux est au ciel; il s'intéresse pour nous, mais nous ne jouissons pas de sa présence, et nous sommes toujours en danger de la perdre et de ne le posséder jamais. Cette pensée nous inspire les deux sentiments qu'insinue le Prophète: sentiment de joie, parce que nous avons au ciel un Père et un époux; sentiment de trouble, parce que nous pouvons être privés de lui pendant l'éternité; mais ce trouble doit être subordonné à la confiance et à l'amour. L'Apôtre, qui nous dit d'opérer notre salut avec crainte et avec tremblement, nous dit aussi de nous réjoindre dans le Seigneur. *Je vous béni, Seigneur*, disait S. Augustin, parce que l'amour que j'ai pour vous ne m'empêche pas de vous craindre, et parce que cette crainte ne m'empêche pas de vous aimer.

## VERSET 6.

On pourrait traduire: *C'est lui qui fait habiter les hommes solitaires dans une maison*, c'est-à-dire qui donne une famille à ceux qui n'en avaient point; ou bien: *C'est lui qui fait habiter les hommes sans secours et sans appui dans une maison tranquille*. On remarque que le mot hébreu *בית* signifie maisons et unicos. Les LXX ont pris dans la première signification, en mettant *solitarii*, que notre Vulgate traduit par *solitaires*; S. Jérôme et d'autres traduisent par *solitaires*; ces divers sens sont bons. Dieu réunissait les Israélites, et le Messie a réuni les Juifs et les gentils dans une même Eglise. D'ailleurs les premiers fidèles n'étaient, selon S. Luc, qu'un cœur et une âme.

## RÉFLEXIONS.

J.-C. nous a appris que nous avons tous le même Père dans le ciel; c'est ce qui resserre les liens de la charité entre les vrais chrétiens. J.-C., dit S. Augustin, a établi une grande famille, tous n'ont qu'un même Père; l'esclave et le maître, le soldat et l'empereur, le pauvre et le riche disent tous: Notre Père qui êtes aux cieux. Tous sont nés d'un même Père terrestre pour la mort, et tous renaissent d'un même Père céleste pour la vie.

## VERSET 7.

Je crois que la version française qu'on voit ici rend bien le sens du texte et des versions. Les hébraïstes traduisent: *C'est lui qui tire des chaînes, et ne parle point de la force, de la puissance*. Ils prennent ce mot *בית* pour de *compedibus*, tandis que ce mot signifie proprement in *opportunitatibus*, in *reclutandibus*. Le P. Houbigant traduit: *à duci vincos ad iter expeditum*; ce qui est le sens qu'on y Théodote et Symmaque, et que les LXX ont traduit par *ἀποπέδησε*. Tout ce que Dieu fait est toujours à propos et toujours l'effet de sa puissance.

Le reste du verset, ils le traduisent: *Mais pour les rebelles, ils habitent on ils habitent dans des lieux arides*. Ils prennent la particule *וה* dans un sens ad-versatif ou elle a quelquefois, mais elle signifie aussi et plus souvent, *certe, profecto, etiam*; et c'est ainsi que l'on a pris ici les LXX. Quant aux *lieux arides*,

que ces interprètes traduisent par *sépulchres*, c'est bien à peu près le même sens: ceux qui se trouvent dans les déserts sans cult, sans société, sans secours, sont comme dans des tombeaux. Il n'y a donc plus à considérer que le sens de la phrase, dont les LXX et la Vulgate se servent pour exalter la miséricorde divine, au lieu que les hébraïstes la tournent en châtiement contre les rebelles. Car ceux-ci disent: *Mais pour les rebelles ils seront enchaînés dans des lieux arides*; au lieu que les LXX et la Vulgate disent que Dieu délivre même les rebelles qui habitent dans des sépulchres. En suivant l'hébreu, on a mot à mot, *etiam rebelles* (qui habitent siccitatem); ou l'on voit qu'il n'y a de suppléé que le relatif qui, qui suppléent très-ordinairement dans la langue sainte. Je ne vois donc pas qu'on puisse taxer ici nos versions de détourner cette partie du verset dans un sens étranger au texte. Et il est bien plus conforme aux vues de miséricorde, dont s'occupe le Prophète, de dire que Dieu ou le Messie délivre ceux mêmes que leur révolte avait réduits à habiter que des déserts ou des tombeaux. Prouvons, par exemple, ne verrait-on pas la délivrance de ces hérétiques du temps de Noé, dont parle l'Apôtre saint Pierre, dans sa première Epître? Ajoutez la délivrance des gentils, qui jusqu'au temps du Messie étaient rebelles, et vivaient comme dans des déserts ou dans des tombeaux.

Il y a cependant un autre sens, qui concilie les hébraïstes avec nos versions; le Prophète peut avoir en intention de dire: *C'est lui qui a tiré des chaînes ceux qui étaient dans une dure captivité, et qui a délivré en même temps les rebelles qui, à cause de leur révolte, sont demeurés dans le désert, et qui y ont trouvé leur tombeau*. Il ferait ainsi allusion aux Israélites fidèles, qui furent délivrés par un effet de la puissance divine des chaînes de l'Égypte; et en même temps il indiquerait ceux des Israélites qui, à cause de leurs murmures, périrent dans le désert. Ils avaient été également délivrés; mais à cause de leur révolte ils furent condamnés à périr tous durant le long séjour qu'ils firent dans la solitude, ou se firent les divers campements avant que de passer le Jourdain. Je ne serais pas éloigné d'adopter cette interprétation.

## RÉFLEXIONS.

Cette vie est un lieu de captivité et un désert. Dieu doit nous en délivrer un jour, et nous craignons le moment de cette délivrance. *Nous voulons*, dit saint Augustin, *toujours accumuler des jours, et ne parvenir jamais à la fin de cette carrière. Nous voulons toujours marcher et n'arriver jamais; cela est déraisonnable et contradictoire*. Quel sera enfin notre sort? celui que décrit le Prophète. Nous montrons en rebelles, et nous habitons éternellement les lieux arides où la miséricorde divine ne répand point ses influences; nous aboutissons à ces tombeaux où la lumière ne pénètre point. Malheureux de ne pas profiter du désert de cette vie pour entrer dans la terre promise!

## VERSETS 8, 9.

Le Prophète, transportant l'arche du Testament, prend occasion de rappeler les merveilles qui s'étaient opérées sur le mont Sinaï et dans le désert.

Toute la différence que je remarque ici entre le texte et nos versions, c'est qu'un second de ces deux versets l'hébreu porte: *Celui qui distillera l'eau à facie Dei hujus Sinaï, à facie Domini Dei Israel*. Plusieurs hébraïstes traduisent *hujus Sinaï* (motus est); mais je ne crois pas cela nécessaire; d'autres disent *ipse Sinaï* (motus est); mais on ne trouve pas que *וה*, qu'on lit ici, signifie *ipse*, mais seulement *hic*; c'est *וה* qui signifie *ipse*. Il faut donc que le Prophète dise ce mont Sinaï, par une sorte d'admiration pour cette sainte montagne, comme on dit oratoirement, *cette ville célèbre de Jerusalem, de Rome*, etc. Dans l'hébreu il y a *Domini Dei Israel*, ou deux fois *Domini, Domini Israel*. Les LXX n'ont pas mis la répétition, qui n'est pas nécessaire pour le sens.

Au reste, on peut voir dans l'Exode, 19, le récit des merveilles opérées sur cette fameuse montagne; et au chap. 16, la chute de la manne et des cailloux; c'est ce que le Prophète entend par *caeli distillaverant*.

Il n'est pas difficile d'appliquer ces figures à ce qui s'est passé au temps de la venue du Messie. Les signes qui accompagneront sa mort, et la descente du Saint-Esprit avec l'effusion des dons célestes, étaient des prodiges bien plus merveilleux et plus précieux pour le genre humain, que tous les miracles opérés dans le désert.

## RÉFLEXIONS.

Jésus-Christ marche à notre tête dans le désert de cette vie; il répand sur nous les bienfaisances influences de sa grâce. Il ébranle nos cœurs, tantôt par la crainte de ses jugements, tantôt par la véhémence de son amour. Il se montre à nous comme le Seigneur se montrait aux Israélites dans la nue miraculeuse. L'un côté, ténébreux de l'autre; assez de lumière pour éclairer nos pas, assez de ténèbres pour éprouver notre foi. Notre amour est de perdre de vue ce conducteur bienfaisant, et d'imiter les Hébreux qui regrettaient les faux biens de l'Égypte. Ah! disait saint Grégoire, *suivos Jesus-Christi; la route qu'il nous montre semble rude et difficile aux commencements, elle est pleine de douceurs pour ceux qui mènent une vie parfaite*.

## VERSET 10.

Ce verset peut s'entendre du futur. Le Seigneur avait déjà fertilisé la terre de promesse; cette terre avait été fatiguée par les guerres, sous Josué et sous les Juges; le Seigneur l'avait rétablie dans sa fécondité sous les rois. Le Prophète se promet le même avantage pour la suite; il espère que le Seigneur fertilisera de plus en plus son héritage, comme il avait déjà fait après des catastrophes, des malheurs, des famines; c'est bien plus propre encore des temps du Messie; toute la terre, devenue l'héritage du Seigneur, était alors dans un état déplorable; le Prophète voit en esprit que le Seigneur la fécondera, en y répandant tous les dons spirituels.

Dans le texte il y a *stillabit* pour *segregabit*; c'est au fond la même chose. *Segregabit* fait entendre que ce seront des influences de choix, telles que devraient être des influences volontaires ou abondantes. Le terme *volontaire* appuie *segregabit*. Quelques-uns traduisent, *lassum au fatigatum au laboratum confringunt*; mais le verbe hébreu signifie aussi *laboravit* et *lassata* fut; il n'y a au fond nulle différence.

## RÉFLEXIONS.

Dieu répand ses grâces avec abondance et avec une liberté qui est toute de sa miséricorde; car nous ne pouvons les obtenir par nous-mêmes. Cette bienfaisance exige de nous beaucoup de retour et de bonne volonté, beaucoup de courage dans les épreuves de cette vie; c'est ce que ne concurent pas les Juifs charnels; ils étaient comblés des bienfaits du Seigneur, et ils ne cessaient de murmurer contre lui, dès que l'adversité les menaçait. *Ce peuple*, dit S. Augustin, *fit tiré de l'Égypte avec un grand étal; nous qui sommes aujourd'hui le peuple de Dieu, nous devons aussi être délivrés de ce monde, qui est l'Égypte par rapport à nous, et cette délivrance arrivera lorsque Jésus-Christ paraîtra dans sa gloire. Voilà deux grands bienfaits, l'un passé, l'autre futur. Qu'y a-t-il en milieu? des tribulations. Pourquoi? afin de manifester la volonté de ceux qui servent Dieu; afin qu'il paraisse jusqu'où ils portent le zèle de son service; afin qu'on voie s'ils servent avec désintéressement celui de qui ils ont reçu le salut gratuitement*.

## VERSET 11.

Il n'y a point de différence ici entre le texte et les